

Nous voudrions, toutefois, insister sur un point qui semble avoir échappé à presque tous les critiques d'art: dans certains tableaux de Munkacsy apparaissent comme une vision de luminosité, un soupçon de plein-airisme, un furtif impressionnisme, bien vite reniés dans les oeuvres postérieures. En regardant les parties d'arbres on serait même tenté de les comparer à celle de Monet (*Famille Monet au jardin*, 1874) et Liebermann (*Jardin d'enfants*, 1882 et *Brasserie*, 1893). Tirons donc de l'oubli *«Matinée à la maison de campagne»* (peinte en 1881 à Colpach), *«Au Parc Monceau»* (1882) ainsi que *«Les Paons»* (1878) et *«Causerie dans le parc»* (1887) vendus en Amérique; *«Trois dames dans un parc»* (1886) acquis par John Wanamaker; *«Jeune vachère dans la forêt»* (1886) Collection Potter Calmes, Chicago; *«Causerie dans la forêt»* (1886), Collection M. von Nemer, Budapest; *«Laveuses à la lisière d'une forêt»* (1887), Collection P. C. Hanfort, Chicago.

Le talent d'organisation et le savoir faire de Cécile eurent plus spécialement l'occasion de se déployer dans l'installation de l'hôtel particulier que les Munkacsy s'étaient fait construire au N° 53 de l'Avenue de Villiers et qu'ils occupèrent au début de l'année 80. Avant de reproduire la description qu'en donne un familier de la maison, Boyer d'Agen, mentionnons qu'au premier étage se trouvaient les pièces de réception, au deuxième les appartements particuliers et au troisième l'atelier.

«Sur les hauteurs du Parc Monceau, écrit l'auteur susmentionné (11), vers les premiers hôtels de l'aristocratique Avenue de Villiers qu'on appellerait même le faubourg Saint-Germain des Beaux-Arts, un atelier de superbe apparence se signale dans la lignée des autres, par l'architecture de sa façade. Solide comme un carré de forteresse, comme un château massif de hospodar inattaquable. Tel un magnat de Hongrie siégeant à l'Assemblée des Seigneurs, telle cette fière demeure dont l'art intérieur se devine, dès le portail. Deux hautes lanternes, à la marque du meilleur ferronnier, vous annoncent qu'ici l'on aime la lumière. Et c'est vraiment un seigneur de Hongrie que vous allez visiter là, comme dans un palais enchanté des *«Mille et une Nuits»*»

Michael Munkacsy est décrit comme suit: «La bonté est le trait distinctif de tous ses traits Le caractère aimable et peut-être naïf de cet enfant fait homme se précise et en impose surtout par les yeux. Deux diamants, pour les pupilles fulgurantes; deux vrilles, pour le regard Mais c'est le front qui marque surtout, de sa large et proéminente ronde bosse, la note distinctive de ce type, ni étranger, ni étrange, — simplement à part»

«Et simplement, bonnement, naïvement, l'heureux artiste vous promène à travers salles et salons, où les vitraux dorés jettent leurs flèches de lumière sur les boiseries noires, les tapisseries diaprées, les aiguères précieuses, les objets d'art de tous métaux, étaient à vos yeux les